MERCREDI

11

DÉCEMBRE

Episode 3 : Bouchon et le plus chouette des Noëls

Bouchon se demandait si on ne lui avait pas changé sa famille, en secret, dans la nuit. Il y avait des histoires comme ça, un petit garçon se levait un matin et c'était plus son papa, sa maman, mais des robots qui leur ressemblaient, et ils venaient envahir la planète, ou un mot comme ça, et tout le monde avait peur et tout.

Papa et maman se tenaient par la taille, et cuisinaient, en se disant des trucs dans l'oreille qui les faisaient rigoler. La grande sœur avait posé son iPhone, et lisait un vrai livre avec des vrais mots et pas d'images dedans, traînant en pyjama, pas peignée et pas maquillée. D'habitude elle mettait tellement de temps à se préparer le matin, que papa disait comme ça pour rigoler qu'il mourrait sans avoir jamais vu le vrai visage de sa fille, caché sous des tonnes de produits très chers. Et que heureusement que Bouchon n'était pas encore à l'âge où il transformerait la deuxième salle de bain en annexe, parce qu'alors il devrait aller se laver les dents chez le voisin. Des fois, Bouchon allait dans la salle de bain de ses parents, quand personne ne le voyait, et il se demandait comment il la rangerait quand ça serait sa « nanexe ». Mais il ne voyait pas trop ce qu'il pouvait changer, ou alors une cabane à la place de la baignoire…

Ça faisait maintenant deux jours qu'ils avaient tous pleuré, en pensant à Didi, et depuis ils avaient beaucoup parlé. Papa ne disait plus de gros mots, maman ne faisait plus la tête, la grande sœur posait de plus en plus souvent ses écouteurs, et tout le monde écoutait Bouchon quand il racontait ses histoires, même si des fois on lui disait qu'il pensait des choses bizarres. Mais, surtout, il les faisait rire, et ça, il aimait bien.

Dehors, le vent hurlait comme s'il essayait de décrocher le chalet et de l'envoyer rouler en bas, dans la vallée, et on ne voyait presque plus la voiture, tellement la neige était tombée. On pouvait marcher un petit peu, et Bouchon s'enfonçait jusqu'aux genoux dans la neige craquante, et c'était rigolo : cric, crac, crouc. Et on faisait des batailles de boules de neige, et maman, à ce jeu-là, c'était la meilleure : elle tapait juste là où l'écharpe de papa ne protégeait plus le cou, et il se mettait à danser comme le petit singe des dessins animés pour enlever la neige dans son dos, et on riait. On revenait mouillés et la peau rouge comme des écrevisses, on se séchait en riant au coin du feu, on buvait des chocolats chauds avec des chamallows, et après Bouchon faisait un petit rot, parce que bon, il buvait toujours un peu vite, mais ça faisait rigoler.

La veille de Noël, papa prit une grande décision : il allait essayer d'aller au village acheter des trucs, parce qu'il avait un 4X4 quand-même. Maman répondit qu'elle doutait que ce genre de 4×4 là soit fait pour aller affronter la neige en montagne, vu qu'il avait plus souvent fréquenté les parkings des grands restaurants où papa amenait ses riches clients, que des routes en hiver. Bouchon crut qu'ils allaient se disputer, mais papa embrassa maman sur le front en lui disant qu'elle avait raison, et qu'il allait l'amener, elle, plus souvent, dans les grands restaurants. Mais qu'en attendant il irait au village parce qu'on allait pas faire le réveillon avec des pâtes.

Bouchon aimait les pâtes, en tout cas il préférait ça aux trucs tout transparents avec des œufs, du jambon et des cornichons dedans, qui faisaient comme si on avait caché toutes ces bonnes choses dans de la bave en gelée, même si papa était persuadé que tout le monde aimait ça. Il se rappela toutes ces choses dégoûtantes que les grands mangeaient à Noël, et quand il faisait « beurk » on lui disait toujours « tu ne sais pas ce que tu rates ». « Pourvu qu'ils aient des huîtres », disait maman, mais Bouchon lui priait en secret le petit Jésus : « des pâtes ! Des pâtes ! » Des bonnes pâtes avec du fromage fondu, ça c'était chouette. Mais, il en était sûr, papa reviendrait s'il le pouvait avec du foie gras, des huîtres, une bûche glacée, et un chapon, il ferait la blague qui ne faisait rire que lui : « un chapon, cha pond pas. »

Bouchon dormait dans le salon quand papa revint, l'après-midi, et il aperçut papa, maman et la grande sœur qui transportaient des cartons, qui parlaient à voix basse, qui riaient et faisaient « chuut » en regardant dans sa direction, mais il n'essaya pas d'entendre, parce qu'il savait que les grands aimaient bien garder leurs secrets, et que souvent c'était complètement inintéressant.

Ensuite, Bouchon reprit sa sieste pendant que les autres faisaient des tas de trucs dans le chalet, et Bouchon était vachement bien, en fait. Il aimait quand il entendait sa famille autour de lui, que tout le monde était là, à l'abri, et même les yeux fermés il les reconnaissait. Papa faisait des grands pas, tirait et poussait des chaises. Quand il se concentrait sur quelque chose, il sifflotait. Il passait beaucoup de temps à dessiner des choses qui allaient sur des camions ou dans des usines, et son crayon sur le papier faisait comme une musique. Et quand il avait bien tout dessiné des tas de fois, chiffonné des tas de feuilles et râlé souvent, il sortait son ordinateur qui faisait une petite musique : tadaaaa ! en s'allumant, et il redessinait les mêmes choses sur l'ordinateur.

Maman avait des chaussures à talons, qui faisaient tac tac tac, et des bracelets en fer qui faisaient gling gling. Elle sentait drôlement bon, et Bouchon aimait bien son parfum qui se déplaçait avec elle. Elle bricolait beaucoup, et on entendait le bruit de ses crayons, ses ciseaux, ses aiguilles, son pistolet à colle, et après elle prenait des photos et elle mettait ça sur Internet, et d'autres mamans essayaient de faire pareil, mais en voyant leurs photos à elles, Bouchon disait que sa maman, c'était la meilleure, quand-même. Alors les

autres mamans elles achetaient les trucs que maman faisait, et elle leur envoyait par la poste, et sûrement qu'elles faisaient croire à leurs amies que c'était elles qui l'avaient fait, alors que non, en fait. Un peu comme quand la maîtresse aidait Bouchon à faire ses cadeaux pour la fête des mères, parce que bon, il était beaucoup moins doué que maman. Mais ce n'était pas grave, parce qu'il ferait gardienne d'école, plus tard.

Bouchon reconnut aussi les bruits de sa grande sœur, et puis, autre chose… quelque chose qui lui rappelait des trucs, mais il ne savait pas quoi. Est-ce qu'il y avait quelqu'un d'autre avec eux dans la maison ?

Bouchon rêvait quand maman vint le réveiller :

- Mon chéri, c'est le réveillon !

Bouchon ouvrit les yeux et eut du mal à croire ce qu'il voyait. Il y avait un sapin, des guirlandes, des bougies, tout était décoré, et très joli. Le sapin, comprit Bouchon, était fait en carton, les guirlandes de serviettes en papier tressées. Maman avait fait sa magie avec son bricolage, et c'était encore plus joli que du vrai.

Ils expliquèrent à Bouchon que le village était isolé, que le curé n'avait pas pu passer, qu'il n'y aurait pas de messe, mais qu'on allait lire ensemble l'Évangile de la naissance du petit Jésus, et c'était vachement chouette, parce que maman lisait bien.

On lui dit aussi qu'il aurait son cadeau avant le repas, pour une fois, parce que c'était un cadeau qui ne pouvait pas attendre. Papa sortit de la pièce, et revint avec un grand carton qui semblait bouger tout seul. Il le posa par terre, et bouchon l'ouvrit avec précaution. Un tout petit chien tout blanc, avec une tache noire autour d'un œil, leva sa truffe humide vers lui.

- La chienne de l'épicier avait une portée, dit papa. Il est pour toi. Tu es content ?

Bouchon se jeta dans les bras de maman et papa, il pleurait tellement de joie qu'il ne pouvait même plus parler. C'était vraiment le plus chouette des Noël de tous les temps !